

Hamidou Okaba

**LA BALANÇOIRE
DU CAMP MASIMA**

Poésie

Atramenta

Les mines d'or

Tsòno, petite fille des ghavèmba maternels,
Nos mines d'or s'épuiseront un jour.
Mais mon amour pour toi, il est éternel.
Sans être en métal, il est là pour toujours.

Et tes oncles sont déjà au corps de garde,
Pour palabrer de cet amour qui te regarde.
Alors, ne m'as-tu donc tant aimé, Ghéboutsi,
Que pour que ta famille me haïsse ainsi ?

Lors de la pause, mon surnom s'est inscrit,
Pour l'éternité, à côté de ton beau prénom,
Dans la chair du grand badamier qui prie.
Ghéboutsi, regarde-moi, je suis une leçon.

Ces marques-là s'effaceront avec le temps.
Et l'arbre mourra avec ce cœur transpercé.
Mais quelle pluie, en ma poitrine vexée,
Viendra effacer le souvenir de ces ans ?

Le silence de l'éloignement

Okèghè, jusqu'au jour béni où je te reverrai,
Daigne accepter ma présence sporadique
Dans ces écrits qui sortent tout délurés
De mon pauvre cœur mélancolique.

Même dans le silence et l'éloignement,
Il suffit que je pense à toi, mon ange,
Pour qu'un souci, soit-il le plus lancinant,
En mon âme attristée moins me dérange.

Ce sentiment étrange que j'ai eu pour toi
Sur cette table que l'on partage à trois,
À l'école de Masima, un matin blême,
Je l'ai exprimé pour que tu m'aimes.

J'ai entendu tes mots. Je commence à voir.
Mais pour mon âme, c'est déjà le soir.
L'oiseau de Minerve va prendre son envol,
Pour vivre ces secrets amours d'école.